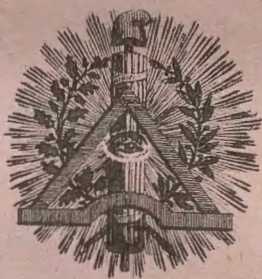


36

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

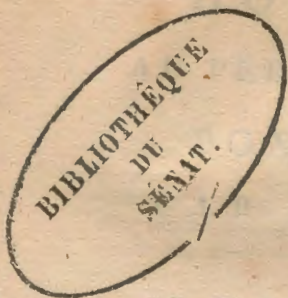
ou



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

1891



Cote 36

HOMMAGÉ
AU PREMIER CONSUL
BONAPARTE.



HOMMAGE

AN PREMIER CONSEIL

BOZARATTE

HOMMAGE
AU PREMIER CONSUL
BONAPARTE;
PAR SACOMBE.

*Sine Consule dignæ.
Virg. Eglo. IV.*



A PARIS,

Chez l'Auteur, au collège des Accoucheurs, rue Git-le-Cœur, no. 15.

18 NIVÔSE AN IX.

OEUVRES

D U

DOCTEUR SACOMBE

De Carcassonne, département de l'Aude, Médecin-Accoucheur de la faculté de Montpellier, professeur de Médecine et de Chirurgie des Accouchemens, au Palais-National des Sciences et Arts, fondateur de l'Ecole Anti-Césarienne et du Collège des Accoucheurs, sous les auspices du gouvernement, membre de la Société libre des Sciences et Arts, etc.

LE MÉDECIN-ACCOUCHEUR, *in-12*, 1791.

AVIS AUX SAGES-FEMMES, *in-8°*, 1792.

OBSERVATIONS, *in-8°*, an 2.

ENCORE UNE VICTIME ! *in-8°*, an 4.

APPEL A L'INSTITUT NATIONAL, *in-8°*, an 5.

PLUS D'OPÉRATION CÉSARIENNE ! *in-8°*, an 6.

LES DOUZE MOIS, *in-8°*, an 7.

LA LUCINIADÉ, poème didactique sur l'Art des Accouchemens, première édition, *in-8°*, an 1.^{er} ; deuxième édition *in-12*, an 5 ; troisième édition *in-12*, avec le portrait de l'Auteur, an 7.

L'HYDRE CÉSARIENNE TERRASSÉE dans le temple des Protestans le 30 brumaire an 7, ouvrage sous presse, mais qui ne sera publié que lorsque les Césariens auront cessé de faire des dupes et des victimes.

A PARIS,

Chez COVACHA, Imprimeur-Libraire, rue Poupée, n°. 5.

A U

P R E M I E R C O N S U L

N. B O N A P A R T E.

G É N É R A L - C O N S U L ,

I M M É D I A T E M E N T après l'horrible attentat qui eut lieu le trois nivôse courant, les Élèves de l'École Anti-Cæsarienne, transportés de joie en apprenant que le Génie de la France avoit détourné de votre tête, les éclats de la foudre que le crime avoit pètrie de ses mains, mes disciples chéris vinrent placer votre buste dans le lieu de nos séances; interprète fidèle de leurs sentimens à votre égard, ma muse les a consacrés dans un Poëme qui peindra moins

iv

les talens de l'auteur, que les vœux
de tous les bons citoyens pour la con-
servation des jours et de la santé du
premier Magistrat de la République.

Salut et respect,

S A C O M B E, *Médecin.*

Paris ce 18 nivôse an 9.

H O M M A G E
A U P R E M I E R C O N S U L
B O N A P A R T E ,

*Présenté par Mademoiselle S A C O M B E , 8^{ème}
de 12 ans , accompagnée de sa famille :*

Vous voulez que mes vers , du genre didactique
S'élèvent tout-à-coup au pdême héroïque ,
Que votre fils , Lucine , humble et timide auteur ,
Du Parnasse français atteigne la hauteur .
Vous voulez qu'embrasé du plus noble délire ,
Je quitte la fégule et je prenne la lyre ;
Que je place à la fois dans le sacré vallon ,
Bellong auprès de vous , et Mars près d'Appollon ,
Que je parle à la fois et guerre et Médecine ?
Sur mes foibles talens c'est trop compter , Lucine ,
Je chanterois Enée , Achile , Agamemnon ,
Henri-Quatre et Louis , mais Bonaparté , non .
Pour chanter ce Héros , il faudroit un Homère .
Cependant , à vos vœux , je souscrirai , ma mère ,
Puisse-t-il en faveur de sa sincérité ,
Pardonner à ma Muse , à sa témérité ,
D'avoir osé tracer la Bonapartiade ,
Pour embellir les chants de ma Lucine , de .
Et vous fils d'Appollon , en faveur du sujet ,
Faites grace à ma Muse , à son hardi projet .

Au couchant de Paris, non loin des Invalides ,
 Ces Héros de l'Etat jadis soutiens solides
 Fût une Ecole illustre où les jeunes Guerriers ,
 Croissoient pour la Patrie à l'ombre des lauriers.
 C'est sous cette ombre Auguste, antique, hospitalière
 Que Louis des Héros planta sa pépinière,
 Dont les beaux réjetons, sont devenus depuis,
 De l'Etat ébranlé les plus fermes appuis.

Tel un agriculteur, ami de la nature,
 Non loin d'un beau verger, honneur de sa culture
 Dont les rameaux courbés sous le fardeau des ans,
 Et des fruits qu'à leur maître ils offrent en présents,
 Tel, un agriculteur, actif, plein d'industrie,
 Plante une pépinière espoir de la Patrie,
 Des arbres du verger réjetons fortunés,
 A remplacer leur père à leur tour destinés.

Au sein de cette Ecole en Héros si féconde
 Croissoit Bonaparte pour le bonheur du monde.
 Minerve en le donant de ses dons précieux,
 Hâtoit l'instant propice aux vœux des Cieux
 De la guerre et des arts l'Auguste Souverain
 A la France en secret élevait un Turenne
 Qui rival à trente ans du vainqueur de Rocroy
 Du Rhin, aux bords du Nil devoit porter l'effroi
 Là, nuit et jour penché sur le sein d'Uranie,
 De Newton et d'Euclide évoquant le génie,
 Le compas à la main cherchant l'Egalité,
 Bonaparte rêvoit son immortalité.

Réjetons des Héros soutiens de la Patrie
 D'un père hélas ! trop foible, à famille chérie
 Vous ses contemporains, ses amis, ses vœux,
 Témoins de ses succès, témoins de ses travaux,
 Elèves d'une Ecole illustre et militaire,
 Dites s'il n'est pas vrai, qu'en un lieu solitaire
 Loins de vos jeux bruyans sous un chêne écarté,
 Vous avez mille fois surpris Bonaparte,

Toujours insatiable et d'étude et de gloire,
 Tantôt dans Xenophon interrogeant l'histoire,
 Tantôt Virgile, Horace, Homère entre les mains,
 Epuisant les trésors des Grecs et des Romains;
 Tantôt, associant à ses savantes veilles
 Racine et Fénelon, Molière et les Corneilles,
 Tantôt, de la nature observateur profond,
 Admirant les beautés de Plin et de Buffon;
 Tantôt sur le pavé traçant une montagne,
 Ou fendant un rocher dans ses plans de campagne,
 Tantôt, chef d'une armée empreinte sur le mus,
 Combattant à Rocroy, prenant d'assaut Namur ?
 Qui de vous dans ces jeux n'entrevoit le grand homme,
 Qui devait triompher et de Vienne et de Rome ?
 Qui de vous admirant tant de talens divers,
 N'a dit, Bonaparté soumettra l'Univers.
 Il fera plus encor, sa sagesse profonde
 Après l'avoir vaincu, pacifiera le monde.
 Lyon fumoit encore et l'Anglais dans Toulon,
 Faisoit depuis deux mois flotter son pavillon.
 Effrayés des malheurs causés par l'anarchie,
 Les partisans du trône et de la monarchie,
 Immolant à leur roi l'honneur du nom français,
 De leur port à l'Anglais avoient frayé l'accès.
 L'implacable ennemi du bonheur de la France
 Sur nos divisions fondant son espérance,
 Des royaux Toulonnais, à leur tour inhumains,
 Pour prix de son triomphe avoit armé les mains.
 Un vainqueur généreux eut prescrit l'indulgence,
 L'Anglais trouvoit bien mieux son compte à la vengeance,
 Toulon devint bientôt l'image des enfers.
 Le vertueux Beauvais fût plongé dans les fers.
 Les forfaits les plus noirs devinrent légitimes
 Sous des noms différens, ont fit d'autres victimes,
 Et du sang qui couloit tranquille spectateur,
 L'Anglais seul, du désordre étoit l'instigateur.

Diviser pour détruire étoit son seul ouvrage,
Et la guerre civile alimentoit sa rage.

Des remparts de Toulon Dugoumier s'avançoit,
Cette Cité rebelle enyain nous menaçoit,
Déjà Bonaparte guidant l'artillerie,
Sous le feu de leur double et triple batterie,
Aux yeux des révoltés et de leurs protecteurs,
De la ville en un jour a gagné les hauteurs.
Là mon Héros semblable au maître de la foudre
Sous ses carreaux brulans eut mis Toulon en poudre
Si l'Anglais fugitif regagnant ses vaisseaux,
N'eût trouvé dans le port son salut sur les eaux.
Du siège de Toulon interrogez l'histoire,
Vous saurez quel Génie y fixa la victoire.
*Vive, vive à jamais le grand Bonaparte,
Le sauveur de la France et de la Liberté.*

Echappé de Toulon, le Royalisme infâme,
Se cache dans Paris, y conspire et l'affâme.
Lâche et traître à la fois en un repaire obscur
Il se tapit d'abord et puis ce monstre impur
Jusqu'au sein du Sénat levant sa tête altière,
Menace d'égorger la République entière.
Crédule Parisien, après l'avoir séduit,
Ce tygre se retire au fond de son réduit,
Emportant avec lui la criminelle joie,
De vaincre sans combattre et d'égorger sa proie.
Quel Dieu détournera cet horrible attentat?
Bonaparte sera le sauveur de l'état.
Par le Sénat lui-même armé pour sa défense,
Il surveille le crime, il dédaigne l'offense,
Mais par l'impunité le crime encourage,
Frappe, at par mon Héros, le Sénat est vengé.

Treize Vendémiaire! il faudra que l'histoire,
De ton sinistre cours éternise la gloire,
Et transmette sans tâche aux siècles à venir,
Du sauveur du Sénat, l'immortel souvenir.

Je sais, que les vaincus on eût pour eux l'Envie ;
 Mais, de ses noirs serpents la rage est assouvie ,
 Plus juste à son égard , Paris est convaincu ,
 Que si Bonaparté dans ce jour n'eut vaincu ,
 De nos Septembriseurs la horde atroce et vile ,
 Eut commandé le meurtre et la guerre civile ;
 Plus juste à son égard , Paris ne voit en lui ,
 Que son Dieu tutélaire et son plus ferme appui ,
 Plus juste à son égard , même au sein des alarmes ,
 Tout Paris dans sa joie à répandu des larmes ,
 En ce jour mémorable où trompant leurs desseins ,
 Le Ciel la préservé du feu des assassins .

Paris de mon Héros redoutant l'indulgence ,
 Répétoit à grands cris , loi , justice et vengeance ,
Vive , vive à jamais le grand Bonaparté
Le sauveur de la France et de la Liberté .

Cependant résolus de morceler la France ,
 Dix rois coalisés dans leur folle espérance ,
 Pleins d'audace et d'orgueil s'avançoient à grands pas ,
 Des traitres du midi qui leur tendoient les bras .
 L'Autriche , le Piémont , Naples , Modène et Parme ,
 Jusqu'au sein de Paris , avoient semé l'alarme .
 Gènes , Venise alors neutres , mais à regret ,
 Contre la France armoient , combattoient en secret .
 La Toscane , il est vrai paroissoit notre amie ,
 Mais , n'en étoit pas moins l'implacable ennemie ,
 D'un peuple belliqueux dont la noble fierté ,
 Souffriroit dès long-tems après sa liberté ;
 Enfin , le saint Pontife , au nom d'un Dieu fait homme
 D'un Dieu de paix , armoit les habitans de Rome ,
 Qui bien dégénérés des antiques Romains ,
 Chargeoient en frissonnant leurs pacifiques mains
 D'un glaive où l'on voyoit cette sentence écrite ,
Meurtrier ne seras , par Dieu même prescrite .

La France avoit cinquante et six mille guerriers
 Sans pain , sans solde et nuds couverts de seuls lauriers

Contre trois cent dix mille, armés par l'Angleterre,
 Nourris, payés, vêtus et munis pour la guerre.
 L'Autriche avoit alors d'illustres généraux,
 La France avoit Schérer qui vendoit ses Héros.
 Enfin tout bon français l'ame émue, attendrie,
 S'écrioit en pleurant, Dieux ! sauvez ma Patrie,
 Des rois coalisés daignez la préserver.
 Français, rassurez vous, un Dieu va la sauver.
 Un Dieu.... Bonaparté va commander l'armée,
 De son premier d'écouls l'Autriche est alarmée.

» Soldats, j'arrive à Nice, à l'instant et demain,
 » De la gloire avec vous je prendrai le chemin.
 » Nous sommes peu nombreux. Vainqueurs, que nous importe ?
 » Vaincus, nous seront trop, si l'ennemi l'emporte.
 » Nous avons contre nous, l'homme et les éléments ;
 » Des armes, des transports, du pain, des vêtemens,
 » Par tout, autour de nous, on a tari les sources,
 » Mais triomphons, demain nous aurons des ressources ».

Dans le cœur du Soldat réduit au désespoir,
 Ces mots ont ranimé le courage et l'espoir.
 Le français de la gloire entend la voix chérie,
 Il brave les dangers, il craint la boucherie,
 Et Schérer l'y menoit. Avec Bonaparté,
 Il mourra pour la gloire et pour la liberté.

L'armée à Montenotte a rejoint la Victoire.
 Généraux Autrichiens, vous direz à l'histoire,
 Ce que peut du Français l'enthousiasme heureux,
 Lorsqu'il marche au combat sous un chef valeureux.
 Millesimo se rend. Du haut de ses murailles,
 Dégé, tes habitans virent les funérailles,
 D'un ami des beaux-arts et de la liberté,
 Causse vint expirer près de Bonaparté.

Cependant quand du haut des Monts de la Savoie,
 Mon Héros vers Turin se frayoit une voie,
 Le tyran de ces lieux du fond de son Palais,
 Sur son trône de neige insultoit aux Français.

Ah ! devant ces conscrits que ton orgueil dédaigne
 Tu trembleras bientôt, Monarque de Sardaigne,
 Attends que Mondovi, Fossano, soient soumis,
 Que Cherasco, d'Alba, Béné leur soient remis.

C'en est fait. Du Piémont les portes sont ouvertes.
 De nos guerriers, Ceva, tes plaines sont couvertes.
 Les français étonnés de tant d'heureux succès.
 Qui des champs d'Italie ouvrent par tout l'accès,
 Pleins de reconnaissance après tant de détresse
 S'écrioient à l'envi dans leurs transports d'ivresse :
Vive, vive à jamais le grand Bonaparte
Le sauveur de la France et de la liberté.

Sensible à leurs accens, ce Héros magnanime,
 A de nouveaux exploits, par ces mots les anime.
 « Soldats, mes vœux pour vous se sont réalisés,
 « Vous vivez aux dépens des rois coalisés,
 « Vous avez en vingt jours remporté neuf victoires.
 « Et de trente Cités conquis les territoires.
 « A Turin, à Milan vous êtes attendus,
 « Vos rapides exploits en tous lieux répandus,
 « Ont rempli l'Univers de votre renommée,
 « La Victoire et l'effroi précèdent notre armée.
 « Que rien ne vous arrête, allez Républicains,
 « La cendre des Héros destructeurs des Tarquins,
 « Par de vils assassins est aujourd'hui foulée.
 « Avant que la saison de Mars soit écoulée,
 « Le Tibre nous verra par ordre du Sénat,
 « De son Ambassadeur vêtir l'assassinat ».

Mais aux lois du vainqueur quel roi veut se soumettre ?
 Le Général Colly vient au nom de son maître,
 Arrêter la Victoire et demander la Paix.
 Il l'obtiendra Colly. Le Général français,
 Aux rois coalisés n'a point cherché querelle,
 Il ne veut que la Paix ; s'il combat c'est pour elle.
 Déjà même au milieu des jeux sanglants de Mars,
 Il rassemble avec soin les monumens des arts.

Pour enrichie un jour cette Cité chérie,
Qui de son bienfaiteur deviendra la Patrie.

Du haut de l'Apennin les Français descendus
Sur les rives du Pô déjà se sont rendus,
Ils franchissent le fleuve et Valence est surprise,
De les voir, dans ses murs et de se trouver pris.

Tel du haut d'un rocher un moment suspendu,
Un rapide torrent tout-à-coup descendu,
Roule, se précipite, inonde la campagne,
Et va répandre au loin l'effroi qui l'accompagne.

Beaulieu de nos succès loin de s'épouvanter,
Insulte à la Victoire et pense l'arrêter.
Orateur Autrichien, à force d'invectives
Il rallie à Lodi ses troupes fugitives.

« Lâches Soldats, dit-il, où portez-vous vos pas ?
» La Victoire est ici. Vous ne savez donc pas
» Que le pont de Lodi par sa frêle structure,
» Du dernier des français sera la sépulture.
» Ce sol ingrat pour eux, comme il le fut toujours,
» Demain sera témoin du dernier de leurs jours »

Il dit et sur le pont, plaçant l'artillerie,
Beaulieu fait un rempart de sa cavalerie,
Rempart impénétrable aux efforts des français,
Qui sembloit vers Lodi leur fermer tout accès.
Nos guerriers s'avancoient sur ce pont redoutable,
Soudain un feu constant, terrible, épouvantable
Sème de rang en rang le trouble et le trépas,
Et de morts de mourants jonché au loin tous leurs pas.
La colonne un moment en paroît ébranlée.

Bonaparté le voit, accourt, fend la mêlée,
« A moi, Français, dit-il, l'étendard à la main, »
Et du pont le premier leur montre le chemin.
A ce trait de valeur inconnu dans l'histoire,
Le Soldat suit son chef et vole à la Victoire.
A l'aspect du Héros, l'autrichien a fléchi,
Beaulieu fuit, le feu cesse et le pont est franchi.

Andréossy, Joubert, Augereau, d'Allemagne,
L'asne, Murat, Berthier, l'honneur de la campagne,
Du Héros que je chante illustres compagnons,
Les fastes de l'histoire ont consacré vos noms.

Au Héros de Lodi, Milan ouvre ses portes
Muse, arrête un moment; je veux que tu rapportes,
Le trait, qui dans Saint-George honora le vainqueur,
En faisant éclater la bonté de son cœur.
Le fanatisme affreux, tyran de l'Italie,
Dans un lieu solitaire avoit plongé Julie.
Jeune, aimable et sensible, aux pieds des saints-Autels,
Julie avoit promis d'oublier les mortels.
Mais hélas ! à quinze ans un cœur est-il le maître,
De tenir à jamais ce qu'on lui fait promettre ?
Ce serment fut tracé sur un sable mouvent,
Julie un beau matin s'échappa du couvent.
Le fanatisme armé de sa faux effroyable
La poursuit et l'atteint. Ce monstre impitoyable
Au fond d'un noir cachot, image des Enfers,
Condamne sa victime à périr dans les fers.
Un français en ces lieux sentinelle attentive,
D'un être gémissant entend la voix plaintive,
A son poste immobile, il appelle au secours.
On arrive; on écoute et sans autre discours,
De ce lieu souterrain, on enfonce la porte,
C'étoit Julie en pleurs, on entre, on la transporte
Au Général. Je suis, lui dit Bonaparte,
Le sauveur du beau sexe et de sa liberté,
Au pays de l'amour, écoutez son langage,
De vos vœux le Saint Père en ce jour vous dégage,
Je vais vous ramener moi-même à vos parens,
De votre liberté je les rendrai garans,
Je donne mille écus pour la dot de leur fille,
Et je serai toujours l'ami de la famille.

Cependant à Veronne indigne de le voir,
Bonaparte se montre. Elle est en son pouvoir.

Louis le prétendant qui choisit pour azile,
 De son errante cour, cette exécration ville,
 Louis aux Veronnais inspirant la pitié
 Avoit transmis en eux toute l'inimitié,
 Que son ame ulcérée et calme en apparence,
 Vouoit depuis long-tems aux vengeurs de la France,
 Quel souvenir cruel vient attrister mon cœur !
 Que de pleurs a-touté Veronne à son Vainqueur !
 Plus de trois cens français... Faut-il à la mémoire
 Transmettre le recit de cette affreuse histoire.
 Plus de trois cens français, ou blessés, ou mourants,
 Se virent égorgés par des loups dévorans.
 Ah ! si jamais guidés par le Dieu des batailles,
 Les Français triomphans rentrent dans tes murailles,
 Que tu payeras bien cher l'horrible assassinat,
 Commis sur nos guerriers par ton lâche Sénat.
 Moins digne de pitié, plus coupable que Troie,
 De la flamme et du fer, tu deviendras la proie,
 Ville infâme et perfide, au sein de tes remparts
 Tu verras consumer tes monumens épars,
 Dans la tombe en un jour tes habitans descendre
 Et les vents déchainés en disperser la cendre,
 Afin que la charrue effaçant tes débris,
 N'offre rien de Veronne au Voyageur surpris.
 Mais que dis-jé ?.... Au forfait d'un Sénat en démence,
 Magnanimes guerriers, opposez la clémence.
 Pour apaiser les Dieux et les mânes des morts,
 C'est peu d'un sang impur, il leur faut des remords.
 Le remord né du crime est sa juste vengeance.
 Que du Vainqueur Veronne admirant l'indulgence,
 Dise, vive à jamais le grand Bonaparté,
 Le sauveur de la France et de la liberté.
 Enfants chéris de Mars, formez à son école,
 Venez, accourez tous, volez au pont d'Atésle,
 Contemplez un moment, en proie à ses douleurs,
 Le Vainqueur Italique arrosé de ses pleurs ;

Versés par un héros que ces pleurs ont de charmes !
 La Gloire en l'embrassant a recueilli ces larmes ,
 L'honneur en fut la source et non le désespoir ,
 La fortune un moment vint tromper son espoir ,
 L'inconstante Déesse arrête un autre Hercule ,
 Alvinçy s'avançoit et le français recule ,
 Soudain de son coursier Bonaparte descend ,
 Prend un drapeau , s'avance et pleure en l'embrassant .
 Sensible à sa douleur , Minerve le console ,
 Et le héros français triomphe au pont d'Arcôle ,
Vive, vive à jamais le grand Bonaparte ,
Le sauveur de la France et de la liberté .

Respectez le dieu Mars , sous les traits d'un jeune homme
 Qui soumit à trente ans Vienne , le Caire et Rome
 Et de tant de hauts-faits ne soyez point jaloux
 Vieux Bayards , vieux Cheverts , s'il combat , s'est pour vous
 Vous recueillerez seuls les fruits de la victoire ,
 Il réserve pour lui votre amitié , la gloire ,
 L'estime des français et le titre flatteur ,
 Le titre précieux de pacificateur .

Déjà l'Architecture au temple de Bellonne ,
 De sa main somptueuse élève la colonne ,
 Où les noms des Héros , morts pour la liberté ,
 Seront transmis par elle à la postérité .
 Mais , qui peut les compter ? c'est assez pour l'histoire
 D'avoir à consacrer victoire par victoire .
 Déjà des Phydias le magique cisèau ,
 A de la liberté creusé l'heureux herceau ,
 Sous les yeux de son fils , qui des Cieux la rappelle .
 Déjà l'art enchanteur de Zeuxis et d'Apollé ,
 Fait revivre à nos yeux les généraux français
 Joubert , Hoche , Dupui , Marceau , Kleber , Desaix .
 Voyez ces beaux coursiers du golphe Adriatique ,
 En dépit de Venise et de sa république ,
 Fiers de traîner le char du vainqueur des Romains ;
 Voyez ces longs cyprès , aligner vos chemins ,

Qui donc les a plantés, dans ces lieux solitaires ?
 Bonaparte. Pour qui ? Pour vous, vieux militaires !
 Il veut sous ces cyprès qui croissent à vos yeux,
 Recueillir avec soin vos restes précieux,
 Et reposer un jour avec ses frères d'armes,
 Chaque Invalide alors dir, en versant des larmes,
Vive, vive à jamais le grand Bonaparte,
Le sauveur de la France et de la Liberté.

Muse, ne parlons plus de mille autres victoires,
 Dont l'Europe et l'Afrique ont tracé les histoires,
 D'ailleurs quel prix offrir au plus grand des guerriers ?
 Quand pour lui la victoire épuisa ses lauriers,
 Peins-nous l'homme de Bien équitable et sensible,
 Consolant la valeur malheureuse et paisible,
 Peins-nous l'homme profond dans l'art si redouté,
 D'accorder le pouvoir avec la liberté ;
 Peins-nous l'homme d'état généreux, magnanime,
 Que le seul intérêt de la patrie anime ;
 Peins-nous l'homme à talents, des beaux arts protecteur
 Et de l'Europe enfin le pacificateur.

Après vingt mois de siège, épuisée, répandue,
 L'orgueilleuse Mantoue aux Français s'est rendue.
 Le général Wumser, fameux par tant d'exploits,
 De son jeune vainqueur, vient recevoir les lois.
 Général, lui dit-il, la France généreuse,
 Sait respecter en vous la valeur malheureuse,
 Rendez grace au destin qui vous remit aux mains,
 D'un peuple émule en tout des antiques Romains,
 Je vous parle en son nom, reprenez votre épée,
 Qui du sang des français n'a point été trempée,
 Si comme vous, les rois étoient bien convaincus,
 Que des républicains ne sont jamais vaincus,
 Respectable vieillard, dites à votre maître
 Qu'enfin vous êtes libre et que nous voulons l'être.
 Wumser, lequel des deux à vos yeux fut plus grand,
 Du vainqueur de Mantoue, ou de ce conquérant

Qui soumit Darius , et dont l'humeur aliène ,
 Jouit du désespoir d'une famille entière ,
 Implorant à genoux son superbe vainqueur ,
 Et cherchant , mais en vain , le chemin de son cœur ?
 Le sentiment sacré qui pour lui vous anime ,
 Nous dit que mon héros fut bien plus magnanime ,
Vive , vive à jamais le grand Bonaparté ,
Le sauveur de la France et de la liberté.

Le vainqueur de Lodi , d'Arcole et de Mantoue ,
 Sur le pas d'Annibal , ira-t-il dans Capoue
 Des Tyrses de Bacchus armer ses fiérs guerriers ,
 Ou mêler sur son front , les myrthes aux lauriers
 Dédaignant pour Cypris la pompe triomphale ?
 Non ; Renaud près d'Armide , Hercule aux pieds d'Omphale
 Sont pour lui des objets vains et fastidieux ,
 Et ce n'est qu'en vertu , qu'il est rival des Dieux.

Au gré de ses desirs , il choisit une épouse
 Du bonheur des Français , ainsi que lui jalouse
 Une compagne aimante est un présent des cieux ;
 Mais trouver réunis à ce don précieux
 Deux enfans adoptifs , la Beauté , la Vaillance ,
 C'est avoir en hymen triplé sa jouissance.
Vive , vive à jamais du grand Bonaparté ,
La compagne sensible , aimable et sans fierté.

J'aime à voir le vainqueur de Mantoue et d'Arcole ,
 L'Eneïde à la main s'avancer vers Piétole ,
 Son cœur a tressailli de joie à son aspect ,
 Il entre dans Piétole avec un saint respect.
 Son pied religieux craint de fouler les traces
 Du chantre de Didon et du peintre des graces.
 Il demande en tremblant aux premiers habitans
 Si la faulx destructrice et jalouse du Temps
 Qu'il changea jusqu'au nom du lieu de sa naissance ,
 Ne leur a point aussi ravi la connoissance ,
 Du logis de Virgile et de son humble toit ?
 Un jeune enfant soudain le lui montre du doigt.

Postérité, dit-il, impartiale et juste !
 Tu chéris donc l'ami, le favori d'Auguste ?
 De ses mânes sacrés, aux siècles à venir,
 Tu transmettras par moi l'immortel souvenir.
 Il dit : et le héros sur le front du poëte
 Dépose un des lauriers qui couronnent sa tête,
 Et sur un obélisque à sa gloire élevé,
 Ce beau vers d'une églogue à l'instant est tracé :
Cher Mœlibée, un Dieu protecteur de Virgile
A fixé le bonheur dans son modeste asile. (1)

Bonaparte suivi des bons Pietoliens
 Se plaît à parcourir les champs virgiliens.
 Sous ce hêtre, dit-il, l'auteur des Géorgiques,
 Composoit à vingt ans ses tendres Bucoliques ;
 Voici les rejetons de ces chênes joutiss,
 Où d'un baiser Tityre éprouva le refus ;
 Là, pour se délasser des doux fruits de ses veilles,
 Il venoit d'Aristée épier les abeilles ;
 C'est-là que, mariant la rose avec le lys,
 Il paroît d'un bouquet le sein d'Amaryllis ;
 C'est ici, qu'étranger aux discordes civiles,
 Seul, au milieu des champs, loin du fracas des villes,
 Substituant la lyre à ses frères pipeaux,
 De Rome et d'Ilion, il chanta les héros.

Ces lieux, mon Général, avoient bien plus de charmes,
 Lui dit un des colons, l'oeil humide de larmes.

J'entends, vous gémissiez de nos exploits guerriers,
 Les pleurs du laboureur arrosent nos lauriers,
 Nous dévorons les fruits que le ciel vous dispense,
 Mais la paix de vos maux sera la récompense.

(1) O Mœlibee ! Deus nobis hæc otia fecit. Octave dans un siècle où l'on avoit des égards pour le mérite et les talens conserva au prince des poëtes, le patrimoine de ses ayeux, qui porte encore aujourd'hui le nom de *champs virgiliens*. Ce fut pour eu témoigner sa reconnaissance que Virgile composa sa première églogue.

Cependant de Virgile, héritiers fortunés,
 Recevez les présens qui vous sont destinés,
 Je veux d'un grand poëte honorer la mémoire.
 Lorsque Octave à Philippe eût gagné la victoire,
 Le vainqueur de Brutus honorant les talens,
 Au père de Virgile accorda cinq talens,
 Je l'imité en ce point. Mais il fit Rome esclave,
 Et moi, je viens briser les fers d'un peuple brave.
Vive, vive à jamais, le grand Bonaparté,
Le sauveur de la France et de la liberté,

A Campo-Formio, Rome et Vienne en alarmes,
 Aux pieds de mon héros ont déposé leurs armes,
 La paix... Mais l'olivier, qu'alors planta sa main,
 N'a pu croître au milieu des flots de sang humain.
 Soldats français, pour vous quel présage sinistre!
 Bonaparté s'exile et Schérer est ministre.
 Tout ami de la paix et de la liberté,
 Par lui sera proscrit avec Bonaparté.
 Mantoue aux ennemis lâchement s'est rendue,
 Et l'Italie entière à l'Autriche est vendue.
 Ne cherchons plus l'auteur de l'horrible attentat
 Qui fut le dénôgement du congrès de Rastat.

Cependant quand tout cède à l'or de la Tamise,
 Mon héros a pris Malthe et l'Egypte est soumise.
 Vainqueur des Beys, reviens habiter parmi nous,
 Tu verras les Français embrasser tes genoux,
 Ma patrie en toi seul a mis son espérance,
 Si tu tardes encor s'en est fait de la France,
 Reviens; Bonaparté rentre enfin dans nos ports
 Tous les cœurs de la joie éprouvent les transports,
 Ainsi, lorsque la foudre a grondé sur leurs têtes,
 Déplorables jonets des vents et des tempêtes,
 Prêts d'être ensevelis dans l'abîme des flots,
 Au sein de l'Océan les pâles marelots
 Se livrent à la joie, et tous pensent renaître
 En voyant, sur son char, le soleil reparaitre.

Telle, en brumaire an huit, la tempête publique
 Obscurcissoit au loin l'horison politique,
 Quand l'astre des Français, de retour d'Orient,
 Rendit et l'air plus pur et le ciel plus riant.
 Investi par le peuple et le sénat lui-même,
 De la magistrature et du pouvoir suprême,
 Bonaparté d'abord tamena les esprits,
 Et calma tous les cœurs par l'infortune aigris.
 Sa main toute-puissante, en étouffant les haines,
 Allégea par degrés le fardeau de nos chaînes;
 Mais la paix manquoit seu'e au bonheur des Français;
 Il la demande en vain à l'homicide Anglais.
 Dominateur des mers, au nom de l'Angleterre
 Pitt veut donner des lois au reste de la terre,
 Et prodigue d'un sang qu'il pourroit épargner,
 Pitt répond, Georges veut tout détruire, ou régner.
 Mais quoi! du haut des monts l'Autriche nous menace?
 Vainqueur de Marengo, pour prix de son audace,
 Tu demandes la paix? Tu peux la commander,
 Que l'Autriche à genoux vienne la demander;
 Que du farouche Anglais cette esclave soumise
 Entende répéter du Rhin à la Tamise:
Vive, vive à jamais le grand Bonaparté,
Le sauveur de la France et de la liberté.

Le premier des Consuls, accepte votre hommage
 Elèves de Lucine, observez son image
 Détournant ses regards du tombeau de Vasseur (1),
 Eternel monument d'opprobre et de noirceur.
 Le vainqueur de Lody, de Mantoue et d'Arcole
 Daignera protéger cette naissante Ecole
 Qui dépouillant ici l'orgueil, la vanité,
 Met sa gloire à servir la sainte humanité
 Chez la femme indigente ou rachitique enceinte.

(1) Epouse d'un imprimeur, victimee par le Fanatisme.
 Césarien, le 17 ventôse an 4.

Sous le règne des Rois , Rollin dans cette enceinte (1)
 Loua , dans un état anti-républicain
 Alexandre , Annibal Scipion-l'Africain.
 Ma muse plus heureuse offre ces trois grands hommes
 Réunis en un seul dans le siècle où nous sommes ,
 Tel qu'il sera dépeint par la Postérité.

D'Alexandre le grand , le grand Bonaparté
 Eut l'audace intrépide , et contre son attente
 Son génie enchaîna la fortune inconstante.

Comme Annibal , le fer non l'acide à la main ,
 Mon héros sur les monts se fraya le chemin.
 Comme Annibal , adroit , profond en sa tactique ,
 Toujours impénétrable à l'œil du politique ,
 Mon héros de ses plans conçus avec grandeur
 Sçut voiler avec art la vaste profondeur.
 Comme Annibal , en butte au sénat de Carthage ,
 Mon héros eut souvent l'honorable avantage
 De trouver à regret dans le Sénat Français
 Des ennemis jaloux de ses brillans succès.

Enfin de Scipion , dans ses plans de défense ,
 Mon héros jeune encor eut toute la prudence.

Ma muse obéissante , en traçant ce portrait
 Aura sans le vouloir oublié quelque trait ;
 Mais d'un cœur né sensible interprète fidèle ,
 Elle dira sans cesse en voyant son modèle ,
Vive , vivé à jamais le grand Bonaparté .
Le sauveur de la France et de la liberté.

Casta fave Lucina , tuus jam regnat Apollo.

VIRE.

(1) L'Ecole Anti-césarienne du docteur Sacombe , est au
 ci-devant collège de Beauvais , et dans la même salle où pro-
 fessa l'illustre auteur de l'histoire ancienne.

